

L'antisémitisme de Wagner et l'appropriation de sa musique par les nazis

Article détaillé : [Das Judenthum in der Musik](#).

Cet aspect de la personnalité de Wagner a donné lieu à une abondante littérature polémique, largement alimentée tant par la récupération de sa musique par le régime national-socialiste que par l'amitié de l'épouse de son fils Siegfried, [Winifred Williams Klindworth](#) ([Winifred Wagner](#)) avec [Adolf Hitler](#).

L'[antisémitisme](#) de Wagner n'avait rien d'exceptionnel: ces discours, comme les préjugés raciaux en général, étaient courants. Mais ces thèses étaient déjà combattues : [Nietzsche](#) par exemple se brouilla avec Wagner, en partie pour ses opinions antisémites[21]. L'antisémitisme était un débat central à l'époque, y compris aux yeux mêmes de nombreux intellectuels juifs. Entre pogrom et assimilation, les discussions entre penseurs juifs faisaient rage.

Tout au long de sa vie, dans ses conversations, dans ses écrits, Richard Wagner n'a cessé d'émettre des opinions violemment antisémites. Accusant fréquemment les Juifs, et en particulier les musiciens juifs, d'être des étrangers nuisibles à l'Allemagne; il préconisait leur assimilation à la culture germanique. L'assimilation était aussi sujet de débat entre les intellectuels juifs.

Wagner avait une grande influence sur l'écrivain britannique [Houston Stewart Chamberlain](#), auteur de "Fondements du XIXe siècle" (Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts), une œuvre affirmant la supériorité de la race aryenne. En 1908, il épousa la deuxième fille de Wagner, Eva. Chamberlain est aujourd'hui considéré comme un précurseur de l'idéologie antisémite national-socialiste. À travers son œuvre, il essaya d'impliquer Wagner plus largement dans l'idéologie national-socialiste[22].

Le premier essai de Wagner, *Le Judaïsme dans la musique*, a été publié en 1850 dans la revue *Neue Zeitschrift für Musik* sous le pseudonyme de « K. Freigedank » (« libre pensée »). Wagner s'était donné pour but d'expliquer la prétendue « aversion populaire » envers la musique des compositeurs juifs tels que [Felix Mendelssohn Bartholdy](#) ou [Giacomo Meyerbeer](#). Il écrivit notamment que le peuple allemand était « repoussé » par les Juifs en raison « de leur aspect et de leur comportement d'étrangers » ; les Juifs « sont des anomalies de la nature » jasant « de leurs voix grinçantes, couinantes et bourdonnantes ».

Wagner alléguait que les musiciens juifs, n'étant pas en relation avec l'esprit authentique du peuple allemand, ne pouvaient qu'écrire une musique artificielle, sans aucune profondeur, et rabâcher la vraie musique à la manière des perroquets.

L'article attira peu l'attention. Cependant, après que Wagner l'eut publié de nouveau en 1869 sous la forme d'un pamphlet signé de son véritable nom, de vives protestations s'élevèrent dans le public d'une représentation des *Maîtres Chanteurs*.

Wagner a également attaqué les Juifs dans d'autres essais. Dans *Qu'est-ce qui est allemand ?* (1879), il écrivit par exemple : « Les Juifs [tiennent] le travail intellectuel allemand entre leurs mains. Nous pouvons ainsi constater un odieux travestissement de l'esprit allemand, présenté aujourd'hui à ce peuple comme étant sa prétendue ressemblance. Il est à craindre qu'avant longtemps la nation prenne ce simulacre pour le reflet de son image. Alors, quelques-unes des plus belles dispositions de la race humaine s'éteindraient, peut-être à tout jamais. »

En dépit de ses écrits antisémites, Wagner eut plusieurs amis juifs. Le plus représentatif d'entre eux est sans doute le chef d'orchestre [Hermann Levi](#), un Juif pratiquant que Wagner désigna pour diriger la première représentation de *Parsifal*. Le compositeur souhaita d'abord que Levi se fît baptiser

(sans doute en raison du contenu religieux de cet opéra), mais renonça finalement à cette exigence. Cependant, lorsqu'il analyse le détail des péripéties de cette valse-hésitation telles que les rapporte Carl Glasenapp (*Das Leben Richard Wagners*, 1911, VI, p. 500-502) [Theodor W. Adorno](#), dans son *Essai sur Wagner* (1966, p. 18) résume en ces termes ce que cet épisode relève, selon lui, du côté "démoniaque" de Wagner : "Une envie sadique d'humilier [Levi], une humeur conciliante et sentimentale et surtout la volonté de s'attacher affectivement le maltraité se réunissent dans la casuistique du comportement de Wagner." Levi maintint toutefois des relations amicales avec Wagner et fut sollicité, à ses funérailles, pour porter son cercueil. Un autre de ces amis fut [Joseph Rubinstein](#).

Notons enfin que l'antisémitisme de Wagner n'est quasiment pas évoqué, dans ses abondants écrits, par son plus fervent admirateur, le viennois [Arnold Schoenberg](#) (1874 - 1951), fils de commerçants juifs convertis. Schoenberg réembrassa la foi judaïque dans les années 1930.

Après la mort de Wagner à Venise en [1883](#), Bayreuth devint le lieu de rassemblement d'un groupe soutenu par [Cosima](#) et formé d'admirateurs zélés du compositeur. À la mort de Cosima et de [Siegfried](#) en [1930](#), la responsabilité du festival échut à la veuve de ce dernier, [Winifred Wagner](#), une amie personnelle d'Adolf Hitler. Hitler était lui-même un zélé de Wagner, donnant une lecture national-socialiste à un antisémitisme retiré de son contexte, et aux thèmes germaniques qui jalonnent son œuvre, censée inscrire le maître de Bayreuth dans l'idéologie nazie. Il déclara un jour que le national-socialisme n'avait qu'un seul prédécesseur légitime : Richard Wagner. [Woody Allen](#) en a fait un trait d'humour célèbre dans *Meurtre mystérieux à Manhattan* : « Quand j'écoute trop Wagner, j'ai envie d'envahir la [Pologne](#). » Les nazis faisaient un usage courant de sa musique et la jouaient lors de leurs grands rassemblements. Il n'était pas le seul compositeur apprécié des nazis : [Beethoven](#) et [Bruckner](#) furent aussi récupérés par le régime.

Eu égard à cette ambiguïté, les œuvres de Wagner ne sont pas représentées en public en [Israël](#), pays pourtant de très haute culture musicale (largement fondée à l'origine par des Juifs d'Europe centrale imprégnés de civilisation germanique), où par ailleurs la musique de Wagner est couramment diffusée par des stations de radio ou des chaînes de télévision d'État, sans susciter plus de scandale qu'à New York, Paris ou Berlin. Jusqu'à présent, toutes les tentatives de représentation publique (notamment par le pianiste et chef d'orchestre [Daniel Barenboïm](#)) ont déclenché les plus vives protestations, certains auditeurs ayant même quitté la salle.